

IN MEMORIAM

Le 5 décembre dernier, s'éteignait dans une mort qui fut douce comme sa vie, Madame Casimir Dessaulles, de Saint-Hyacinthe. Notre revue dominicaine doit à cette femme de grand mérite et de grande distinction, à cette chrétienne convaincue, à cette Tertiaire fervente, un hommage de vénération et de regrets qu'elle s'empresse de lui rendre au lendemain des funèbres cérémonies qui suivent la mort et qui préparent le tombeau.

Personne ne pouvait s'approcher de Madame Dessaulles sans être frappé du charme de sa bonté et du caractère de franche et aimable simplicité dont ses conversations et ses rapports étaient marqués. En tout et partout, elle fut *vraie* et je ne sache pas qu'on puisse faire de quelqu'un un plus bel éloge. Elle fut vraie dans ses convictions, vraie dans ses sentiments, vraie dans ses affections, c'est-à-dire, invariable et fidèle. Telle elle m'apparut la première fois voici déjà vingt-trois ans, telle je l'ai toujours connue, sincèrement dévouée, discrètement empressée, oubliant ses propres peines et s'oubliant elle-même, pour sympathiser aux peines de ses amis ou de ses proches et pour leur rendre tous les services que lui inspirait son ingénieuse charité. Ce que fut cette charité, surtout celle qui se traduit par des actes et par des œuvres, il sera difficile de le savoir complètement, tant elle eut l'art de laisser ignorer à sa main gauche ce que donnait sa main droite, et à plus forte raison, de laisser ignorer au public ce qu'elle donnait des deux mains. Les grandes œuvres de charité établies à Saint-Hyacinthe pourraient sans doute nous renseigner sur celle qui en a été l'âme et le vivant encouragement ; aujourd'hui, elles ne songent qu'à pleurer leur bienfaitrice et à plaider sa cause auprès du Dieu dont le nom est Charité.

Ces qualités d'esprit et de cœur, de vérité et de fidélité, de charité et de dévouement s'épanouissaient, chez Madame Dessaulles, dans une foi chrétienne qui fut toujours éclairée, et qui fut éclairante à plusieurs. Non pas qu'elle fît de sa foi un étalage intempestif ; douce était cette foi qui pourtant, ne cédait jamais sur un principe, forte était cette conviction qui préférait les actes aux paroles pour s'exprimer et pour s'imposer. Sa piété avait les mêmes traits : ni ostentation, ni